



HAL
open science

Les archives Casterman : un continent inconnu

Sylvain Lesage

► **To cite this version:**

Sylvain Lesage. Les archives Casterman : un continent inconnu. *Strenae - Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 2016, 11, <10.4000/strenae.1623>. <halshs-01650960>

HAL Id: halshs-01650960

<https://shs.hal.science/halshs-01650960v1>

Submitted on 28 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Strenæ

Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

11 | 2016

La collection, fabrique éditoriale des œuvres pour la jeunesse : l'apport des archives

Les archives Casterman : un continent inconnu

Sylvain Lesage



Édition électronique

URL : <http://strenae.revues.org/1623>

DOI : 10.4000/strenae.1623

ISSN : 2109-9081

Éditeur

Association Française de Recherche sur les Livres et les Objets Culturels de l'Enfance (AFRELOCE)

Ce document vous est offert par SCD de l'Université de Lille 3



Référence électronique

Sylvain Lesage, « Les archives Casterman : un continent inconnu », *Strenæ* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2016, consulté le 28 novembre 2017. URL : <http://strenae.revues.org/1623> ; DOI : 10.4000/strenae.1623

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2017.

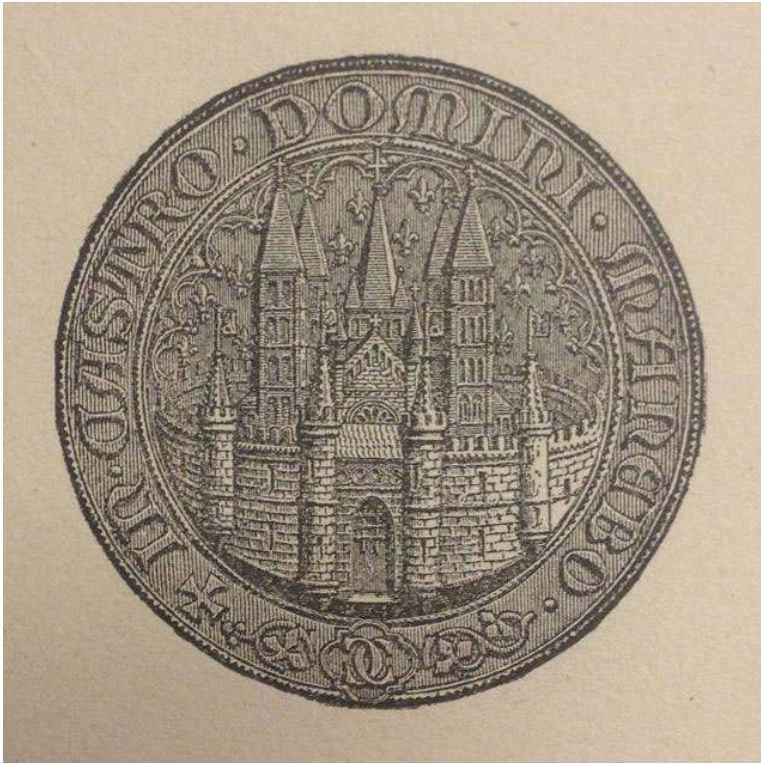


Strenæ est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les archives Casterman : un continent inconnu

Sylvain Lesage

- 1 En 1996, Serge Bouffange publiait un ouvrage destiné à célébrer les 250 ans d'une vénérable maison : Casterman, à Tournai. Comme l'observait l'auteur dès l'introduction, ce livre – *Pro Deo et Patria. Casterman : Librairie, imprimerie, édition (1776-1919)*¹ – aurait pu s'intituler, plus sobrement, *Casterman avant Tintin*, tant les deux noms semblent aujourd'hui indissociables. Après avoir patiemment et magistralement retracé l'histoire de la dynastie Casterman, Serge Bouffange s'arrête en effet au moment où l'éditeur s'apprête à se lancer sur des marchés qui vont bouleverser la physionomie de la maison : l'impression de labeur (impression des annuaires téléphoniques, des indicateurs de chemin de fer) et les nouvelles voies offertes par la littérature de jeunesse (Hergé, albums de Martine...). Pendant les cent cinquante ans qu'explore Serge Bouffange, Casterman est avant tout ce pilier de l'édition catholique qui tire profit de ses liens avec l'épiscopat, et modernise avec succès son appareil de production (ill. 1).



Ill. 1. Marque de l'éditeur Casterman.

Avec l'aimable autorisation des Archives de l'État belge.

- 2 Aujourd'hui, il semble envisageable de donner une suite à ce maître ouvrage de Serge Bouffange, grâce aux Archives de l'État belge, à Tournai. La célébration des 250 ans de l'entreprise masquait en effet mal les profondes tensions qui traversaient Casterman, qui n'a pas su affronter les remous de la concentration capitalistique qui battait alors son plein dans le monde de l'édition. Trois ans après la publication de *Pro Deo et Patria*, Casterman est racheté par Flammarion, intégré au puissant groupe RCS (Rizzoli Corriere della Serra). Après plus de deux siècles au sein de la même famille, l'entreprise est confrontée à une rupture brutale. Les activités tournaisiennes sont abandonnées, Flammarion préférant les facilités bruxelloises aux charmes discrets du Hainaut belge.
- 3 C'est alors une page de l'histoire de la ville qui se tourne – dans les années quatre-vingts, plus de six cents personnes travaillent chez Casterman, alors que Tournai compte un peu plus de 30 000 habitants. Le départ de l'entreprise libère de vastes espaces à Tournai ; parallèlement, l'un des petits-fils de Louis-Robert Casterman, Étienne Pollet, avait commencé à collecter les archives de la société. Il cherche à en faire don aux Archives de l'État belge à Tournai, qui manquent déjà cruellement de place. Se noue alors un projet inédit : le déménagement des Archives de l'État belge dans une partie des locaux de l'imprimerie Casterman, permettant ainsi de démultiplier la surface disponible, de mettre aux normes le dépôt – et d'accueillir ces archives. Casterman, véritable lieu de mémoire de la ville du Hainaut, voit ainsi une partie de son patrimoine doublement préservé par la conservation de ses archives dans le lieu même où s'opérait cette transmission du livre catholique.
- 4 En 2009, le nouveau bâtiment des Archives de l'État est inauguré, offrant un écrin de choix à ces archives d'une richesse prodigieuse. L'arrivée subite de plusieurs kilomètres linéaires d'archives a cependant représenté un choc que le centre de conservation mettra

encore longtemps à encaisser. À ce jour, des étagères entières restent constituées de cartons de déménagement passés par un garde-meuble, et jamais ouverts. En l'absence d'inventaire, il est compliqué de se repérer dans ce fonds tentaculaire, d'autant que la taille de la société et la multiplicité de ses activités (imprimerie, édition, librairie, audiovisuel, branches belge et française...) ne facilitent assurément pas le repérage. Le chercheur peut cependant s'appuyer, outre la chance, sur un début de classement, et surtout sur l'aide fournie par un personnel extrêmement accueillant et réactif.

- 5 Malgré ces handicaps, les perspectives de recherche sont d'une extraordinaire richesse. Les archives permettent en effet d'envisager une histoire de l'économique au culturel, du macro au micro, à travers une grande diversité de documents : rapports comptables, contrats, plans, photographies, livres, fiches de paie, catalogues, courriers, notes de service... Les archives sont d'autant plus importantes que Casterman offre une étude de cas passionnante². Éditeur wallon, Casterman s'implante précocement en France, et entretient des liens privilégiés avec sa filiale française. Politique foncière, édification d'un outil de diffusion-distribution, démêlés fiscaux, contraintes pratiques... de nombreux éléments permettent d'approfondir la réflexion menée par Pascal Durand et Yves Winkin sur le caractère périphérique de cette édition wallonne, et l'éthos techniciste qui l'anime³. À ce titre, signalons simplement la place croissante occupée par Paris dans les années quatre-vingts, marquées moins par le succès d'*(À Suivre)* – dont les ventes sont toujours restées décevantes – que par la réussite du catalogue d'ouvrages de bande dessinée qui en est tiré⁴. Reposant sur le dynamisme de la vie parisienne, ce succès n'est pas sans créer des remous dans une entreprise habituée à tirer de son provincialisme wallon une image de marque. Par ailleurs, l'histoire de Casterman au xx^e siècle est celle – osons le mot – d'une conversion : l'éditeur confessionnel, qui publie *La Revue nouvelle* et toute une batterie de titres religieux, s'adapte avec succès au contexte post-Vatican II. Casterman offre en cela un passionnant contrepoint au tourangeau Mame, déjà bien connu grâce aux travaux entrepris sous la direction de Cécile Boulaire⁵. *Martine* et *Tintin*, véritables phénomènes de l'édition jeunesse de la seconde moitié du xx^e siècle, constituent les piliers les mieux connus de cette reprise ; mais les archives permettent d'étudier tous les autres, d'interroger les échecs et de comprendre les mécanismes des succès éditoriaux (ill. 2).



Ill. 2. La reine Fabiola découvre les pages de *Vol 714 pour Sydney*, en compagnie de Louis-Robert Casterman (1977).

Avec l'aimable autorisation des Archives de l'État belge.

- 6 Ces archives d'une exceptionnelle richesse permettent ainsi de retracer l'histoire économique et sociale de ces entreprises étroitement complémentaires que sont l'imprimerie et l'édition – il faut y ajouter également la librairie, la famille possédant longtemps la librairie Decallonne, ancestrale enseigne de la Grand-Place. Comptes rendus des assemblées générales, comptes d'exploitation, documents fiscaux, rapports des commissaires aux comptes côtoient ainsi fiches de paie ou documents relatifs à la politique sociale de l'entreprise (on y trouve par exemple des cartons concernant l'Étoile sportive Casterman, équipe de football constituée au début du *xx*^e siècle et affrontant d'autres clubs d'entreprises). C'est aussi le roman d'une famille que ces archives permettent d'entrevoir, à travers les transmissions générationnelles, les répartitions d'action, les guerres de clans, l'adoption d'un pacte syndicataire, les négociations menées pour revendre l'entreprise.
- 7 Du côté de l'imprimerie, de nombreux documents permettent d'envisager une histoire très concrète de la fabrique du livre : devis et fiches de production constituent ainsi un matériau très riche, auxquelles on peut ajouter programmes d'impression, ou plans d'installations – ainsi qu'un fonds considérable d'ouvrages publiés par Casterman, encore en cours de classement ; théoriquement, chaque réédition est, à partir des années soixante, conservée – permettant une étude en finesse des variations d'une édition à l'autre. Ces fiches de production, calculant le prix de revient à facturer aux services d'édition, permettent par exemple d'observer l'industrialisation croissante de la fabrication du livre chez Casterman, la finesse du suivi des stocks, l'impression séparée des gardes, des plats et des cahiers, ou le poids des éléments techniques dans les décisions éditoriales. Les archives contiennent également une très riche collection de catalogues de l'éditeur, et de tout l'appareil de communication déployé – prières d'insérer, organes de communication divers, cadeaux promotionnels, affiches... Les dossiers auteurs

promettent également d'importantes trouvailles, rassemblant contrats d'édition, échanges de courriers, relevés de droits, demandes d'avances, récriminations sur la qualité d'une réimpression, projets avortés... De l'histoire sociale de la profession d'auteur de bande dessinée à celle de sa construction symbolique, une large gamme de pistes reste à parcourir – tout comme, du côté de l'album, les archives offrent des perspectives de premier ordre de par la place qu'occupe Casterman dans ce secteur (ill. 3).



Ill. 3. Une (faible) partie des dossiers « auteurs ».
Avec l'aimable autorisation des Archives de l'État belge.

- 8 Alors bien sûr, il faut préciser qu'il reste un trou majeur dans ces archives : Hergé. En raison de la valeur (financière, sentimentale) de tout papier relatif à la vie d'Hergé, la famille Casterman a gardé par-devers elle ces *memorabilia* du père de Tintin. On ne peut évidemment que le déplorer, tant l'ombre de Tintin sur le catalogue est énorme : peut-on réellement écrire une histoire – des histoires – de Casterman sans Hergé ? Il faudra donc contourner la difficulté⁶, en recourant à d'autres archives, moins personnelles, plus austères peut-être – fiches de fabrication, bordereaux de dépôt légal... Et cette absence a peut-être, paradoxalement, ses vertus, et en premier lieu celle de nous permettre d'échapper à l'ombre portée du créateur de Tintin, et d'envisager l'histoire éditoriale, l'épopée économique et l'aventure humaine de Casterman dans toute sa complexité, avec ses succès mais aussi ses échecs, et un panel élargi d'auteurs, de publications, de collections.
- 9 Les perspectives de recherche semblent ainsi extraordinairement diverses et riches : étude de la mue d'une entreprise et de son adaptation à la modernité économique, étude des cessions de droits, des adaptations télévisuelles, des procédés d'impression, des difficultés d'approvisionnement en papier après la guerre, des campagnes publicitaires, problèmes de diffusion, émergence de la figure de l'auteur ou du scénariste, traductions et adaptations, circulations transculturelles (à commencer par les circulations Wallonie/Flandres), bibliographie matérielle, histoire religieuse, politique culturelle de l'État belge,

fabrique des collections, stéréotypes de genre ou contraintes sérielles dans la littérature jeunesse... On ne peut donc que se réjouir qu'un jeune chercheur (Florian Moine) se lance dans l'exploration de ce fonds, dans le cadre d'une thèse d'histoire sous la direction conjointe de Pascal Ory et la mienne. Il n'est pas un aspect de la vie de l'entreprise dont ces archives ne semblent rendre possible une lecture. À travers cette histoire à écrire, c'est un pan majeur du patrimoine du livre pour enfants qui semble à portée de mains.

NOTES

1. Serge Bouffange, *Pro Deo et Patria. Casterman : librairie, imprimerie, édition (1776-1919)*, Genève, Droz, 1996.
 2. Nous avons entrepris de débroussailler quelques éléments de cette histoire dans notre thèse : *L'Effet codex. L'album de bande dessinée en France de 1950 à 1990*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin, 2014, à paraître – pour les éléments se rapportant à Casterman – aux Presses de l'ENSSIB en 2017.
 3. Pascal Durand, Yves Winkin, « Des éditeurs sans édition. Genèse et structure de l'espace éditorial en Belgique francophone », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 130, décembre 1999, p. 48-65.
 4. Pour un parcours très succinct de cette histoire, voir notre article « De *Martine* à *Ici Même* : itinéraire d'un singulier retournement », *Neuvième Art 2.0* [En ligne] « Les années (À Suivre) », juillet 2014, URL : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article807>
 5. Cécile Boulaire (dir.), *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Rennes/Tours, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires François-Rabelais, 2012.
 6. Le biographe officiel d'Hergé a publié de larges extraits des archives de celui-ci, offrant déjà un matériau très riche : Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre*, Bruxelles, Moulinsart, 7 vol., 2000-2011. Par ailleurs, les Archives de l'État abritent la correspondance entre Hergé et Casterman, ce qui est bien loin d'être négligeable.
-

RÉSUMÉS

Les Archives de l'État belge à Tournai accueillent depuis 2009 les volumineuses archives de l'éditeur Casterman. Bien qu'encore en cours d'inventaire, ces archives ouvrent des perspectives de recherche très riches dans des champs variés, qui intéresseront les chercheurs spécialistes de littérature et de culture matérielle enfantine.

INDEX

Mots-clés : album, archives, bande dessinée, littérature pour la jeunesse, patrimoine

AUTEUR

SYLVAIN LESAGE

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Lille – IRHIS